Fre. 2. 17430 a
Cerc
Fre
20175

DISCOURS

PRONONCÉ A LA BARRE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

PAR Madame LACOMBE,

Le 25 juillet 1792, l'an 4e. de la liberté.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

LÉGISLATEURS,

Française, artiste & sans place, voilà ce que je suis. Cependant, Législateurs, ce qui devroit faire l'objet de mon désespoir répand dans mon ame la joie la plus pure. Ne pouvant venir au secours de ma patrie, que vous avez déclarée en danger, par des *Pétition*, n°. 63.

THE NEWBERRY LIBRARY

ſacrifices pécuniaires, je viens lui faire hommage de ma perſonne. Née avec le courage d'une Romaine & la haine des tyrans, je me tiendrois heureuſe de contribuer à leur deſtruction. Périſſe juſqu'au dernier deſpote ! intrigans, vils eſclaves des Néron & des Caligula, puiſſé-je tous vous anéantir ! & vous mères de famille que je blâmerois de quitter vos enfans pour ſuivre mon exemple, pendant que je ferai mon devoir en combattant les ennemis de la patrie, rempliſſez le vôtre en inculquant à vos enfans les ſentimens que tout Français doit avoir en naiſſant, l'amour de la liberté & l'horreur des deſpotes. Ne perdez jamais de vue que, ſans les vertus de Véturie, Rome auroit été privée du grand Coriolan.

Légiſlateurs, vous avez déclaré la patrie en danger, mais ce n'eſt pas aſſez: deſtituez de leurs pouvoirs ceux qui ſeuls ont fait naître ce danger & ont juré la perte de la France. Pouvez-vous laiſſer à la tête de nos armées ce perfide Catilina, excuſable ſeulement aux yeux de ceux dont il a voulu ſervir les infames projets ? que tardez-vous pour lancer le décret d'accuſation contre lui ? Attendrez-vous que les ennemis, à qui tous les jours il fait livrer nos villes, arrivent dans le ſénat pour le détruire par la hache & le feu ? Vous n'avez qu'à garder encore quelques jours un coupable ſilence, & bientôt vous les verrez dans votre enceinte. Il en eſt encore temps, Légiſlateurs, élevez-vous à la hauteur qui vous appartient ; nommez des chefs à qui nous puiſſions donner notre confiance ; dites un mot, un ſeul mot & les ennemis diſparoîtront. *Signé* F. LACOMBE.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

MADAME,

Plus faite pour adoucir les tyrans que pour les combattre, vous offrez de porter les armes pour la liberté. L'Assemblée nationale applaudit à votre patriotisme, & vous accorde les honneurs de sa séance.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

MADAME,

Vous êtes pour adversaires des tyrans que pour les corps-
bles : vous offrez de périr après pour la liberté.
Votre dévouement sera applaudi à votre patriotisme,
et la postérité accordera les honneurs de la France.